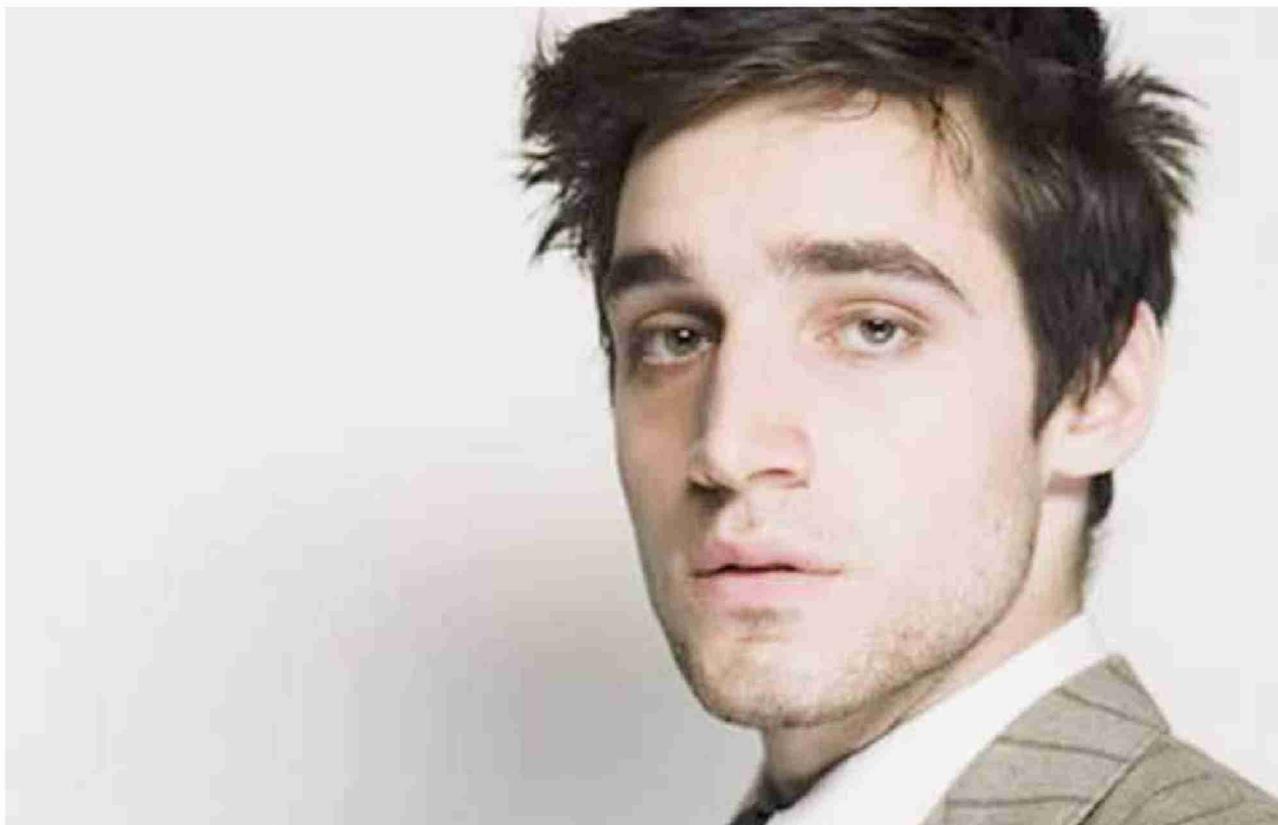




Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'171
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.17
N° d'abonnement: 1088892
Page: 5
Surface: 54'444 mm²



Le Zurichois Thom Luz et sa clique se produiront ce soir et demain à l'Usine à Gaz avec «Tag der hellen Zukunft», performance musicale futuriste. DR

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS Dès ce soir, le Far accueille le Zurichois Thom Luz.

Le théâtre du futur antérieur

ANTOINE GUENOT
info@lacote.ch

L'avenir lui appartient. Frontman du groupe à succès My heart belongs to Cecilia Winter, le Zurichois Thom Luz peut aussi se vanter d'une solide réputation de metteur en scène outre-Sarine. Dès ce soir, dans le cadre du Far, il propose «Tag der hellen Zukunft» («Pour un avenir limpide»), pièce musicale inspirée d'obscurs congrès de futurologies de l'Après-guerre, lorsque les grandes uto-

pies du XX^e siècle menaient encore la danse. Quelques heures avant son passage nyonnais, il éclaire notre lanterne.

Thom Luz, on vous décrit souvent comme un archéologue du théâtre. Pourquoi cette étiquette?

C'est une étiquette que je me suis collée moi-même. J'ai toujours aimé les histoires étranges qui ont peu voire jamais été racontées. Et puis j'aime les détails. Lorsqu'il découvre les restes

d'un tyrannosaure, l'archéologue passe des semaines à dépoussiérer chaque petite partie du squelette. Ma façon de concevoir le théâtre est similaire. J'élabore des fragments de pièces qui finissent par tenir ensemble et donner un tout.

Cet intérêt pour les histoires obscures, d'où vient-il?

Je ne sais pas. Adolescent, j'ai- mais déjà les pièces compliquées et étranges. Les œuvres qui ten-



Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'171
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.17
N° d'abonnement: 1088892
Page: 5
Surface: 54'444 mm²

tent de faire passer un message évident au public m'ont toujours ennuyé. Dans mes pièces, je ne veux pas prédéfinir le sens que les spectateurs doivent donner à ce qu'ils voient. Je veux leur offrir la possibilité de vivre leur propre expérience.

Dès ce soir, vous présenterez «Tag der hellen Zukunft» dans le cadre du Far. Comment cette pièce est-elle venue à vous?

Au départ, j'avais simplement entendu ce titre donné à une conférence de futurologie. Il m'a fasciné d'emblée. Je me suis donc passionné pour ce sujet et j'ai effectué pas mal de recherches. J'ai découvert qu'il y avait eu de nombreuses conférences secrètes dans les années quarante durant lesquelles des personnalités politiques, des musiciens, des scientifiques tentaient de trouver des solutions, de prévoir l'avenir. C'était une autre époque, pleine d'utopies. Ces discussions se situaient entre réalité et fiction, de par les thèmes qu'elles abordaient. J'ai eu envie d'en faire une pièce.

En quelques mots, quel est le pitch de la pièce?

Aujourd'hui, il nous est difficile de parler d'utopie, de croire en quelque chose de précis, de trouver une direction pour l'avenir. Je dirais même qu'on a une inhabilité à l'utopie. C'est de ça que parle la pièce en s'inspirant de ces congrès de futurologie.

La musique y occupe une place importante.

Il s'agit de théâtre musical. Ce

que le public voit sur scène est finalement moins important que ce qu'il entend. Le «show» est basé sur une boucle musicale de dix minutes qui se répète cinq fois, tout en se complétant et s'intensifiant au fur et à mesure. Dans «Tag der hellen Zukunft», c'est ce système musical qui produit du sens, non les mots.

Vous parlez de «théâtre musical». Quel sens donner à ces deux mots en 2011?

Je ne peux parler qu'en mon nom mais, pour moi, il s'agit de l'avenir du théâtre. Quand je parle de «théâtre musical», je pense surtout au travail de John Cage. Ses œuvres musicales expérimentales sont pour moi hautement théâtrales. Ma démarche pourrait être qualifiée de «néo-cagienne».

Qui sont les performers qui vous accompagnent?

Ils sont quatre. Tout d'abord, le violoniste Mathias Weibel de l'orchestre de chambre de Bâle qui est mon collaborateur musical depuis plusieurs années. Evelinn Trouble dont le talent vocal est incroyable. Elle vient du rock et possède une approche très «fresh» du théâtre. Il y a aussi Sigurour Arent Jonsson, un performer islandais que j'ai rencontré l'an dernier, lors d'un voyage à Reykjavik. J'ai tout de suite senti qu'avec lui ça serait incroyable. Sa seule présence parvient à créer une histoire, un personnage. Enfin, Beatrice Fleischlin qui est l'une des performeuses les plus actives de la région germanophone.